

## QUE SIGNIFIENT LES MOTS *MÉTANOËÔ* ET *MÉTANOÏA* ?

Sylvain ROMEROWSKI

« Car le mot, c'est le verbe, et le Verbe, c'est Dieu », chantait Victor Hugo. Plus prosaïquement, le croyant ne peut que s'intéresser aux mots dont Dieu s'est plu à se servir pour lui parler. Mais il convient que l'intérêt soit éclairé.

Sylvain Romerowski, théologien féru de linguistique, expert en matière de traduction biblique, entame une série de commentaires de mots clés – sans redouter de faire parfois des choix originaux.

Dans les versions françaises de la Bible, le mot *métanoïa* était traditionnellement rendu par « repentance ». Dans certaines versions modernes, comme la *Bible en Français Courant*, la *Bible du Semeur* et la future Segond révisée, le terme « repentance » a été abandonné. Une raison souvent avancée pour cela est la disparition de ce mot des dictionnaires du français. Mais nous croyons qu'il y en a une autre, plus importante et plus contraignante encore : dans bien des textes du Nouveau Testament, le mot *métanoïa* ne signifie pas « repentance » ! Et c'est ce que nous nous proposons de montrer ici.

Précisons d'abord de quoi nous parlons lorsque nous utilisons le mot « repentance ». La repentance a été définie en théologie protestante classique comme l'aspect négatif de la conversion, la foi en étant l'aspect positif. La repentance est le fait de se détourner du mal, ou des idoles, tandis que, par la foi, on se tourne vers Dieu. Paul évoque tour à tour ces deux mouvements, qui ensemble constituent la conversion, lorsqu'il écrit aux chrétiens de Thessalonique : « Vous vous êtes détournés des idoles – c'est la repentance – pour vous tourner vers le Dieu vivant et vrai » – ce qui correspond à la foi (1 Th 1.9).

Fréquemment, on affirme que la *métanoïa* est un changement de mentalité. On se base à cet égard sur l'étymologie du terme. Or les linguistes observent que le sens des mots n'a souvent pas grand chose à voir avec leur étymologie. Ainsi notre mot français « enthousiasme » signifie étymologiquement : « le fait d'être possédé par un dieu ». Il est bien évident qu'aucun locuteur français de nos jours n'a ce sens étymologique en tête lorsqu'il utilise le mot « enthousiasme ». De même, le terme *nice* en anglais a couramment le sens de « gentil », « sympathique ». Mais il dérive du mot latin *nescius* qui a le sens d'« ignorant » ! Sont-ce là des exceptions qui confirmeraient la règle ? Non, car le phénomène est général. Les langues vivantes évoluent, les mots changent de sens au fil des siècles (il suffit de lire Rabelais... ou Calvin pour s'en convaincre), de sorte que le recours à l'étymologie est souvent le meilleur moyen de se tromper sur le sens des mots. Tant qu'on ne connaît pas par ailleurs le sens d'un mot, on ne peut pas prédire si celui-ci a ou non un rapport étroit avec l'étymologie.

En outre, il n'échappera pas au lecteur attentif que si *métanoïa* signifie « repentance », l'étymologie induit partiellement en erreur, dans la mesure où la repentance véritable ne se limite pas à un changement de mentalité, mais implique aussi un changement de comportement, d'attitude, de manière de vivre et d'être.

Si l'on consulte maintenant le *Dictionnaire grec français* de A. Bailly<sup>1</sup>, on y trouve que le verbe signifie : (1) « penser après », « réfléchir ensuite » ; (2) « changer d'avis », « regretter », « se repentir ». Le sens « changer d'avis » demeure très proche de l'étymologie, d'autres sens du mot s'en éloignent. Surtout, on a là une palette de sens assez large qui montre que le verbe ne signifie pas toujours « se repentir ». En effet, un changement d'avis, ou le

<sup>1</sup> Nous utilisons l'édition revue par L. Séchan et P. Chantraine, Paris, Hachette, 1950.

simple fait de regretter quelque chose sont insuffisant pour constituer ce que nous appelons la repentance.

Le Bailly paraît donner raison aux traducteurs bibliques qui rendent le mot *métanoïa* par « repentance » puisque ce sens figure sous l'entrée *métanoïa*. Cependant, Bailly passe souvent à côté de sens que prennent les mots grecs dans le Nouveau Testament. On peut d'ailleurs se demander dans quelle mesure il n'est pas influencé ici par les versions françaises du Nouveau Testament. La question n'est donc pas close.

En fait, dans certains textes du Nouveau Testament, les sens indiqués ci-dessus ne conviennent pas au mot *métanoïa*, et il y a de bonnes raisons de penser que ce mot pouvait prendre un autre sens, ou un sens plus large.

Ainsi, en Actes 20.21, Luc parle de *métanoïa envers Dieu*. Dans une telle construction, il ne peut s'agir de l'aspect négatif de la conversion, il ne s'agit pas de se détourner de quelque chose (et encore moins de regretter quelque chose ou de changer d'avis), mais le terme désigne un mouvement positif, ayant Dieu pour direction. D'ailleurs, l'expression ci-dessus vient en parallèle avec « la foi en notre Seigneur Jésus-Christ ». **Le mot *métanoïa* désigne ici le fait de se tourner vers Dieu, autrement dit la conversion à Dieu.**

Que notre mot puisse prendre ce sens trouve confirmation dans le constat qu'il est parfois utilisé en parallèle avec le verbe *épistréphô* « se convertir » (Ac 3.19 ; 26.20). Dans le second texte, Paul déclare avoir annoncé à diverses personnes qu'elles devaient *métanoëin* et *se convertir* à Dieu (Ac 26.20). La suite de ce verset est particulièrement intéressante. L'apôtre souligne qu'il a appelé ces personnes à produire des œuvres qui manifestent l'authenticité de cette démarche. Pour désigner celle-ci, il utilise un seul terme. Il a certainement choisi là un terme assez général pour englober le sens des deux verbes qui précèdent. Or le terme est *métanoïa*. On constate donc que, dans l'esprit de Paul, le sens de *métanoïa* n'est pas moins large que celui de la paire *métanoëin* et *épistréphëin*. **Ainsi, les mots *métanoïa* et *métanoëin* sont sentis comme des synonymes des termes *épistrophè* « conversion » et *épistréphëin* « se convertir ».**

D'autres textes montrent encore que le terme *métanoïa* peut être employé pour désigner l'aspect positif de la démarche de conversion. Paul exprime en effet son espoir que Dieu accorde aux contradicteurs la *métanoïa* en vue de la connaissance de la vérité (2 Tm 2.25). La *métanoïa* est ici un changement en vue de la connaissance de la vérité et l'expression met bien l'accent, non pas sur le fait de se détourner de l'erreur, mais sur celui de se tourner vers la vérité. C'est la conversion, et pas seulement la repentance.

Dans l'Apocalypse, Jean déplore l'absence chez les hommes de *métanoëin* pour rendre gloire à Dieu (Ap 16.9). On ne rend pas gloire à Dieu simplement en se détournant du mal mais en changeant pour adopter positivement en comportement qui plaît à Dieu. Il faut faire preuve de zèle pour *métanoëin* (Ap 3.19), ce qui montre qu'il ne s'agit pas seulement d'abandonner le mal, mais positivement, de changer d'attitude pour s'efforcer d'obéir à Dieu. De même les chrétiens d'Éphèse sont appelés à « garder (la Parole du Seigneur) » et *métanoëin* (Ap 3.3) : le changement consiste en obéissance positive.

Certes, il est des textes où les mots *métanoïa* et *métanoëin* prennent indubitablement le sens plus précis de « repentance » ou de « se repentir ». Ce sont les cas où ces mots sont employés avec des compléments qui précisent de quoi quelqu'un se repent : « une pensée mauvaise » (Ac 8.22), « l'impureté, l'inconduite... » (2 Co 12.21), les « œuvres mortes » (Hé 6.1), « l'inconduite » (Ap 2.21), « des œuvres » mauvaises comme « les meurtres, les sortilèges, l'inconduite et les vols » (Ap 9.20s. ; 16.11). Dans d'autres cas, certains éléments du contexte indiquent que la repentance est plus précisément en cause. Par exemple lorsqu'il y est question d'un péché dont la personne se rendent (Lc 17.3s.). Ou dans l'expression « *métanoëin* avec le sac et la cendre » (Mt 11.21 ; Lc 10.13) : on sait que se vêtir d'un sac de toile grossière et se couvrir de cendre étaient des gestes marquant le deuil ou l'humiliation et

il s'agit ici de l'humiliation qui accompagne la reconnaissance de ses fautes. Dans tous ces cas, il est à noter que ce ne sont pas les mots *métanoïa* ou *métanoëin* qui à eux seuls ont le sens de « repentance », mais ce sont les compléments qui leur sont associés, ou le contexte dans lequel ils s'insèrent, qui rendent leur sens plus précis<sup>2</sup>.

Ainsi, les termes que nous étudions peuvent désigner tantôt, de manière plus précise, la repentance, tantôt, de manière plus large, la conversion, ou un changement de manière d'être et de vivre. Dans bien des textes, il sont employés de manière très générale, sans précision qui spécifie leur sens. Ainsi par exemple dans la prédication de l'Évangile (Mt 3.2,8,11 ; 4.17 ; Mc 6.12 ; Ac 17.30), dans des exhortations de l'Apocalypse (2.5,16), lorsque Pierre écrit que Dieu veut que tous parviennent à la *métanoïa* (2 P 3.9), ou encore dans d'autres termes ? Au sens de la repentance, ou au sens plus large de la conversion ?

Les observations des linguistes quant au fonctionnement du langage les ont amenés à énoncer la règle suivante. Lorsqu'un mot peut prendre plusieurs sens, et lorsqu'il est employé dans un contexte qui ne précise pas son sens, le sens qu'il faut retenir pour ce contexte est celui qui apporte le moins d'information, le sens le moins précis, le plus vague ou le plus large<sup>3</sup>. Dans le cas des termes *métanoïa* et *métanoëin*, c'est le sens de la conversion, de l'adoption d'une nouvelle manière d'être et de vivre.

Il faut cependant dire un mot des textes où la *métanoïa* est présentée comme la condition du pardon des péchés (Mc 1.4 ; Lc 24.47 ; Ac 2.38 ; 5.31). On peut être tenté de retenir ici le sens plus précis. En effet, c'est en se repentant de ses péchés qu'on reçoit le pardon de ces péchés. Et le baptême est un rite de purification qui symbolise la purification des péchés. Il est donc particulièrement approprié pour signifier la repentance du baptisé. Cependant, on notera qu'ailleurs, la conversion (*épistréphein*) est aussi présentée comme la condition du pardon (Ac 3.19). Quant au baptême, il est l'expression d'un engagement sincère envers Dieu (1 P 3.21), donc d'une conversion à Dieu, et pas seulement de la repentance. Par conséquent, le sens large convient bien à *métanoïa* et *métanoëin* dans les textes que nous venons de mentionner.

Nous concluons donc que, dans le Nouveau Testament, hormis les textes où un complément vient préciser le sens des termes en spécifiant de quoi on se repent, et quelques autres textes contenant des éléments qui indiquent que c'est le fait de se détourner du mal qui est en cause, les mots *métanoïa* et *métanoëin* ne signifient pas « repentance », « se repentir », mais ont un sens plus large et désignent la conversion, un changement profond, ou un changement d'attitude, de comportement, de manière d'être et de vivre. D'aucuns trouveront peut-être qu'il n'y a là qu'une différence de nuance. En effet, la repentance authentique implique un changement d'attitude ou de comportement. N'empêche que pour bien rendre un terme dans une traduction, il faut respecter les nuances qu'il prend dans différents contextes.

En outre, notre analyse montre qu'il est le plus souvent légitime, pour ne pas dire requis, que nos traductions modernes de la Bible rendent autrement que par « repentance » ou « se repentir » les termes étudiés. Les artisans des traductions modernes ont été accusés de vouloir éliminer de l'Écriture la notion de repentance, voire soupçonnés de chercher à mettre leur traduction au goût du jour et de ceux qui se complaisent dans le péché. Leur souci était en fait celui de rendre le sens des textes. En outre, en abandonnant les mots « repentance » et « se repentir » dans les traductions modernes, on n'en a nullement éliminé la notion de repentance. Car pour obtenir l'enseignement biblique sur ce sujet, plutôt que de s'attacher aux

---

<sup>2</sup> Une fois, le terme semble signifier « revenir sur une décision » ou « changer d'avis » : les larmes d'Ésaü n'ont pas amené son père Isaac à revenir sur sa décision d'accorder toute sa bénédiction à son frère Jacob (Hé 12.17). Ici aussi, c'est le contexte qui précise le sens.

<sup>3</sup> Ce théorème a été énoncé par M. Joos et E. Nida, d'après A. THISELTON, « Semantics and New Testament Interpretation », *New Testament Interpretation*, I. H. MARSHALL, éd., Grand Rapids, Eerdmans, 1977, et M. SILVA, *Biblical Words and Their Meaning*, Grand Rapids, Zondervan, 1983, p. 153.

mots, il est bien plus fructueux de considérer les textes qui décrivent une repentance authentique, comme par exemple les Psaumes 32 et 51, l'histoire de Zachée, la parabole du pharisien et du collecteur d'impôts (Lc 18.9ss), ou le chapitre 7 de la Seconde épître aux Corinthiens (on remarquera d'ailleurs que la plupart de ces textes n'emploient pas les mots en question !).

Ceci dit, nos traductions modernes ont-elles réussi à rendre les termes de manière adéquate ? La *Bible en Français Courant* a opté pour la traduction : « changer de comportement ». Il est possible que, dans certaines textes, cela corresponde à la nuance particulière, mais, le plus souvent, le changement visé ne se réduit pas à un changement de comportement. La conversion comporte bien plus que cela : c'est un changement bien plus radical, qui affecte la manière d'être, la façon de penser, l'échelle des valeurs, les priorités, la manière de vivre, l'attitude, le comportement... Cette traduction demeure donc en deçà du sens. Les traducteurs de la *Bible du Semeur* avaient opté pour la forme : « changer de vie ». Elle se veut plus large que « changer de comportement ». Mais elle n'est pas très heureuse et recèle une certaine obscurité (s'agit-il de réincarnation ?). La formule « changer de manière de vivre » aurait été meilleure, mais d'un style trop lourd et elle demeure encore un peu trop réductrice<sup>4</sup>.

On pourrait rendre le mot *métanoïa* par « conversion » et *métanoëïn* par « se convertir ». La traduction serait excellente. Mais puisque les auteurs du Nouveau Testament font varier leur vocabulaire et utilisent deux familles de mots, *métanoëïn* et *épistréphein*, il vaut mieux avoir aussi une certaine variété dans la traduction française, et ce d'autant plus que les deux termes apparaissent parfois en parallèle. C'est pourquoi, dans la nouvelle édition de la *Bible du Semeur*, les termes *métanoïa* et *métanoëïn* seront rendus par le mot « changement » ou par le verbe « changer », comme quand on dit à quelqu'un : « Il faut que tu changes. » Cela présente plus de précision, on sent bien que le changement en cause affecte la personne et sa vie. Par exemple, en Actes 2.38, on lira : « Changez, et que chacun de vous se fasse baptiser... ». Et c'est bien ce que le texte grec veut dire !

Par contre, dans les textes où des compléments précisent le sens de *métanoëïn* en celui de « repentance », la *Bible du Semeur* rend par des expressions comme « se détourner de », « renoncer à », « abandonner ». Par exemple : « Détourne-toi donc du mal... » (Ac 8.22), « l'abandon des actes qui mènent à la mort » (Hé 6.1), « elle ne veut pas renoncer à son immoralité » (Ap 2.21). On aurait pu garder là les mots « repentance » et « se repentir », mais les expressions ci-dessus sont d'excellents équivalents dans ces contextes. Et si jamais l'on n'était pas convaincu du bien fondé de traduire *métanoëïn* par « renoncer à » ou « abandonner » au lieu de « se repentir », que l'on considère comment il est utilisé dans la version grecque de Jérémie 18.10 : il est employé pour dire « renoncer au bien », ce qui ne pourrait pas se traduire en français par « se repentir du bien » !

Après avoir rédigé cet article, nous avons consulté le lexique des termes grecs du Nouveau Testament rangés par domaines sémantiques. Nous y avons trouvé confirmation de nos résultats et nous citons cet ouvrage en guise de conclusion :

Bien qu'en anglais, l'une des composantes focales du sens du mot *to repent* [en français « se repentir »] est le regret ou la contrition qu'une personne ressent à cause de son péché, avec les termes *métanoëô* et *métanoïa* l'accent est mis plus spécifiquement sur le changement total, à la fois dans la pensée et le comportement, en fonction de la manière dont on doit à la fois penser et agir. Suivant les contextes, l'accent peut se

---

<sup>4</sup> Nous apprenons que dans la version *Segond révisée*, on a opté pour la traduction « changer radicalement », ce qui nous paraît peut-être légèrement plus fort que le verbe grec.

porter davantage sur l'attitude ou sur le comportement. Voir par exemple Lc 3.8, Hé 6.1 et Ac 26.20<sup>5</sup>.

(Mis en forme en octobre 2007 ; mis en ligne avec l'autorisation de l'auteur)

---

<sup>5</sup> J. P. LOUW, E. NIDA, *Greek-English Lexicon of the New Testament Based on Semantic Domains*, New York, United Bible Societies, 1988, 1989, vol. 1, p. 510, Selection 41.52. Il est à noter toutefois que la précision « en fonction de la manière dont on doit à la fois penser et agir » est de trop à la lumière du texte de Jr 18.10 dans la Septante, cité ci-dessus. C'est le contexte qui précise si le changement s'effectue dans le bon sens ou non, et non le terme lui-même.